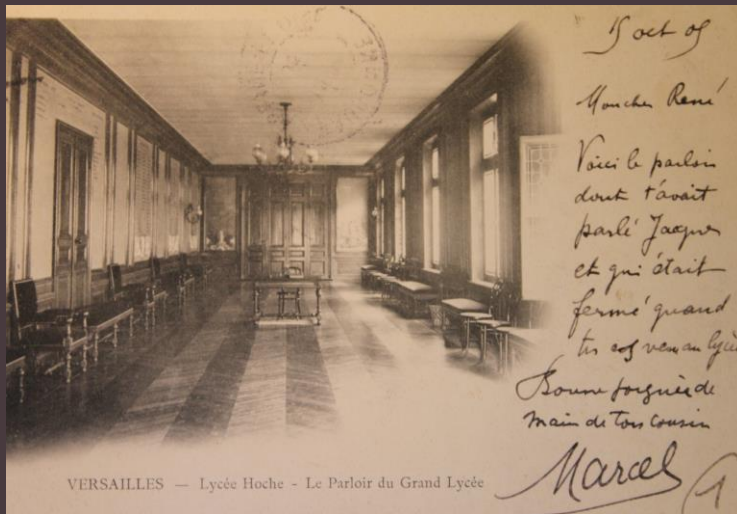


Naissance d'une vocation



© BIU Santé (Paris)



La revaccination

« Nous la subissions en général en classe de sixième après une préparation, j'allais dire une retraite, dirigée par le professeur d'histoire naturelle, fervent admirateur des progrès de la Science. La séance se passait au parloir sous les regards tutélaires des anciennes gloires du lycée dont les photographies pâlissaient au long des murs. Nous arrivions classe après classe, en grand arroi, conduits par des surveillants pour une fois débonnaires, mais chacun se taisait soudain devant la majesté du spectacle : une génisse ruminait paisiblement au centre du parquet ciré sur une épaisse litière de paille blonde. On comprenait tout de suite qu'il ne s'agissait pas d'une génisse ordinaire. Elle était coquettement bichonnée et faisait sa gracieuse entre le Proviseur et le Censeur tous deux en jaquette et tenant à la main leur inévitable chapeau haut-de-forme. Deux savants en blouse blanche s'activaient autour d'elle, prélevant la pulpe vaccinale sur ses flancs pustuleux. Un troisième, assis derrière une petite table, se tenait prêt à l'action, vaccinostyle en main. Les pions et le Surveillant général nous disposaient alors en rangs d'oignons, nous faisaient retirer la veste, rouler la manche gauche de la chemise et défiler l'un après l'autre devant la sœur infirmière qui nous frottait le bras à l'éther et jetait discrètement dans une corbeille le petit coton, hélas, un peu noirci. Très vite nous nous trouvions répartis en deux longues files, l'une silencieuse et terrifiée qui montait au sacrifice, et l'autre descendante, goguenarde et rassurée, où chacun regardait sécher ses trois minuscules égratignures au milieu d'une petite plage de peau blanche anormalement propre. Le prestige de la Science me parut très grand ce jour-là, juguler un fléau social me semblait déjà fabuleux, mais que penser de ces hommes en blanc capables d'introduire une vachette sur le parquet ciré d'une pièce d'apparat, sous l'œil déferent de deux administrateurs en gibus ! Il n'en faut pas davantage pour déterminer une vocation ».

Texte extrait de Jacques Veslot, *C'est pourtant vrai*, pp.173-174

Jacques Veslot a suivi une formation de médecin après ses années au lycée Hoche. La pièce d'apparat dont il parle était le parloir du grand lycée dont l'accès se faisait directement depuis la cour d'honneur, à droite de la chapelle. Cette pièce a disparu lors de la restauration de l'établissement en 2010.



Un modèle de lycée républicain : le lycée Hoche de 1870 à 1914



Un modèle de lycée républicain : le lycée Hoche de 1870 à 1914